



« COMME LUI SAVOIR DRESSER LA TABLE, COMME LUI NOUER LE TABLIER »

LE TABLIER

N ° 5 • NOVEMBRE 2021

Notre fraternité a mille visages

Nous faisons l'expérience avec d'autres de multiples chemins de fraternité vécus avec les migrants. Les frontons de nos mairies arborent ce joli mot de Fraternité, et si elle est difficile à construire tant les obstacles sont nombreux, nous témoignons de tous les gestes d'humanité et de solidarité qui se déploient autour de nous. Oui, nous ne pouvons rester les bras ballants devant toutes ces situations inhumaines. Ainsi, nous faisons l'expérience avec d'autres de découvrir leur vie, leur culture, leurs richesses, leurs joies et leurs souffrances.

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes Frères, c'est à moi que vous l'avez fait », nous dit Jésus dans l'Évangile de Matthieu (25, 43). « Qu'as-tu fait de ton Frère ? » nous interpelle le livre de la Genèse (4, 10) : cette question biblique résonne chaque fois qu'il s'agit de déployer mille moyens pour ACCUEILLIR les personnes contraintes de quitter leur pays souvent dans des conditions périlleuses.

Ce nouveau numéro du Tablier n°5 est heureux de vous partager le vécu de quelques diacres en lien avec nos Frères migrants.

• Jean-Yves Le Roy

Jouons collectif

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action catholique, de différents lieux du militantisme, engagés diversement dans la diaconie de l'Église, *Le Tablier* est notre lien, comme un témoin de ce que nous vivons et croyons. Depuis plusieurs années, fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne à sa manière ce qui nous anime.

Vincent Duquesnoy (59)

Robert Grenier (44)

Jean-Jacques Hébert (50)

Jean-Yves Le Roy (93/56),

Philippe Plichon (59)

Jean-Philippe Tizon (87),

Avec le soutien de
Yves Brisciano (94) et
Benoît Noblet (Délégué
national Mission ouvrière)

Pour nous écrire :
letablierDMOP@gmail.com

Vers notre Rencontre nationale

Le collectif national a réservé un lieu pour vous permettre de vivre un véritable temps fort. Tous les diacres et leurs épouses en monde ouvrier et populaire sont invités à une RENCONTRE NATIONALE les vendredi 11, samedi 12, et dimanche 13 novembre 2022 à Merville (59). Autour de cette question :

« Quelle Espérance dans le monde d'aujourd'hui et pour demain ? »

Ateliers, échanges, apports, convivialité... une belle occasion pour partager, nous ressourcer et repartir plein d'énergie.

Vers un NOUS toujours plus grand

« L'Église universelle est une réalité qui demande à être accueillie et vécue à chaque époque, selon la volonté et la grâce du Seigneur qui nous a promis d'être toujours avec nous, jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20).

Son Esprit nous rend capables d'embrasser tout le monde pour faire communion dans la diversité, en harmonisant les différences sans jamais imposer une uniformité qui dépersonnalise.



Dans la rencontre avec la diversité des étrangers, des migrants, des réfugiés et dans le dialogue interculturel qui peut en naître, nous avons l'opportunité de grandir en tant qu'Église, de nous enrichir mutuellement.

Aujourd'hui, l'Église est appelée à sortir dans les rues des périphéries existentielles pour soigner les blessés et chercher les perdus, sans préjugés ni peur, sans prosélytisme, mais prête à élargir sa tente pour accueillir tout le monde.

Parmi les habitants des périphéries, nous trouverons de nombreux migrants et réfugiés, des personnes déplacées et des victimes de la traite, auxquels le Seigneur veut que Son amour soit manifesté et Son salut proclamé.

C'est à tous les hommes et à toutes les femmes du monde que s'adresse mon appel à marcher ensemble vers un nous toujours plus grand, à recomposer la famille humaine, pour construire ensemble notre avenir de justice et de paix, en veillant à ce que personne ne reste exclu. »

Pape François pour la 107^e Journée mondiale du migrant et du réfugié

Des migrants accueillis et accompagnés

Après avoir été membre d'un collectif qui s'était mobilisé pour défendre une famille ukrainienne vivant à Coutances, j'ai intégré le groupe diocésain de la Pastorale des Migrants et suis devenu, à la demande de mon évêque, délégué diocésain. Cette responsabilité s'est ajoutée à celle d'aumônier diocésain du CCFD-TS mais j'en suis heureux, les deux missions étant complémentaires. Les migrants sont en effet par leur parcours de vie, à la fois d'ici et de là-bas. Ils me renvoient en permanence à une « feuille de route évangélique » bien connue des diacres, au cœur de leur mission qui n'a jamais de frontières : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger, étranger et vous m'avez accueilli* » (Mt 25, 25).

Le ministère diaconal relie Charité de proximité et présence sur ce que François appelle les périphéries. La Charité de proximité, je la vis à travers toutes les occasions d'accompagnement et de partage avec les migrants que nous accueillons et soutenons. Dans les temps présents où les lois sur les migrants et l'attitude de l'opinion publique à leur égard se durcissent, j'ai en tête et dans mon cœur des visages précis : Albert et Dafina, Emma, Nino et tous leurs enfants. Quel courage et quelle belle intégration dans notre société ! Toutes ces familles et d'autres encore je les porte régulièrement dans ma prière. Elles m'aident à vivre plus profondément ma Foi au Christ mort et Ressuscité.

La présence sur les périphéries, je la vis aussi par ces relations avec les migrants. Les raisons pour lesquelles ils ont dû quitter leur pays d'origine nous disent l'état actuel du monde et ils doivent trouver leur place dans celui-ci et dans notre Église. Ce n'est pas toujours facile de le faire comprendre aux communautés chrétiennes auxquelles je suis rattaché. Beaucoup de nos actions se font par ailleurs en partenariat avec d'autres associations, ecclésiales ou relevant de la société civile. Sur ce chemin, je rencontre beaucoup de personnes de bonne volonté, portant d'authentiques valeurs de solidarité. C'est l'occasion, en toute amitié et sans prosélytisme de témoigner auprès de ceux qui sont loin de l'Église.

Cet engagement ne serait pas un véritable engagement d'Église s'il était effectué de manière personnelle. Certes ma responsabilité est plus forte lors de la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié. Mais j'ai la joie de travailler en collectif avec un frère diacre intervenant sur Cherbourg et avec d'autres groupes locaux, en particulier celui de Coutances dont je suis membre et qui accompagne plusieurs familles de déboutés. Les liens sont réguliers aussi avec notre évêque, un certain nombre de prêtres et bien sûr avec la Mission ouvrière, le CCFD-TS et le Secours catholique.

S'il est important de savoir accepter les limites de nos actions, je rends grâce à Dieu pour toutes les graines d'Espérance que je vois naître dans l'exercice de mon ministère diaconal au service des migrants de mon diocèse.

• **Jean Claude Groud**, diacre dans la Manche

Sur 40 années de vie professionnelle, j'en ai passé 35 comme directeur d'une société de crédit immobilier. Dès mon ordination diaconale en 2008, l'évêque m'a proposé la fonction d'économe diocésain, mission que j'ai exercée bénévolement pour un mandat de cinq ans.

Un chemin inattendu de rencontres

Ensuite, comment suis-je arrivé dans la mission de la Pastorale des migrants ? Par hasard ! Ou plutôt par la force de l'actualité. À Limoges, il y avait un squat important dans un local de la faculté de lettres. Le propriétaire, la région Nouvelle Aquitaine, voulait y installer des instituts de formation. Après l'expulsion du squat, il a fallu trouver des logements pour la

centaine de sans-papiers et déboutés qui y logeaient. L'évêque a été sollicité par la région et la préfecture, et il s'est retourné vers moi, économe, pour trouver une solution, que nous n'avions pas vraiment. Comme c'était la fin de ma mission d'économe, que la Pastorale des migrants était vacante depuis 5 ans, il m'a proposé de m'en occuper pour faire le lien entre l'évêché, les paroisses et les associations, catholiques ou laïques qui agissent auprès des migrants. Bien entendu, je n'y connaissais rien ! Nous nous sommes mis à l'ouvrage en prenant contact avec

des paroisses et surtout avec des associations comme la Maison des Droits de l'Homme, la Terre en Partage, JRS Welcome etc. Passer d'un environnement économique à celui des réfugiés et demandeurs d'asile est un exercice décapant qui impose d'être humblement à l'écoute de ce que l'autre a à nous dire et à nous demander. Il m'a fallu briser la glace, forcer ma nature pour entrer en relation simple et égale avec ces hommes et femmes qui ont tout quitté pour chercher ailleurs, chez nous, une vie qu'ils espèrent meilleure. Et c'est difficile, notamment parce que notre pays se ferme de plus en plus et n'offre pas l'accueil qu'ils espèrent. Pourtant que de rencontres riches et aussi quel bonheur de voir tous ces bénévoles, qui sont au service des migrants et incarnent ce qu'est le service du frère, du pauvre, quelle que soit leur foi ou leur incroyance. Dans ma foi et mon ministère, j'ai été aidé par le Prado et la spiritualité d'Antoine Chevrier qui nous invite à nous faire pauvre parmi les pauvres et à nous laisser évangéliser par eux.

• **Hervé Magne**, diacre en Haute-Vienne



Une belle communion

Ils sont arrivés de là-bas, le regard un peu hagard, l'attitude un peu gauche de celui qui ne sait pas... Ils portent tant de secrets, tant de souffrances indicibles, tant d'espoirs et d'espérance envers la Vie aussi. Qu'ont-ils donc traversé ? Ils sont pour moi des frères en humanité. J'ai vécu deux ans au Cameroun. Là c'était moi l'étranger, un peu perdu, un peu inquiet, un peu déraciné. J'ai été accueilli, ils m'ont montré de l'attention, nous avons travaillé ensemble, forts de la même humanité.

Ces histoires, qui se ressemblent un peu mais bien différentes cependant, se rejoignent dans la profonde vérité de la relation vécue qui permet à chacun de se réaliser, d'exister, de vivre. Dans le respect des différences. Parce qu'au cœur de la relation on se confronte et on évolue ; on est bien vivants. Accueillir l'étranger est une évidence, une nécessité, une... obligation ? Non, plutôt une grande Joie parce qu'elle permet à nous deux de grandir et d'étendre le champ de nos regards.

Chrétien, j'entends le Christ m'inviter à oser la rencontre, il me dit que la Joie profonde vient de l'accueil (inconditionnel, même si pour moi, ça n'est pas toujours facile !) et de l'échange. Il m'incite à accepter le nouveau, l'inattendu, l'imprévu et à m'en nourrir même. Comment ne pourrais-je pas essayer, avec et malgré mes limites, de m'engager pour aider ces personnes, aimer ces gens ici et aujourd'hui ? L'expérience avec les migrants et réfugiés donne une belle couleur à ma vie, en suscitant des sentiments profonds. Ceux d'une belle communion.

• **Jean-Yves Doisy**, diacre dans le Nord